La rentrée des classes.

Numéro d'inventaire : 1979.01815
Auteur(s) : Cham
Charles Gilbert
Type de document : image imprimée
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1850 (vers)
Collection : Le Charivari
Description : gravure de presse d'après gravure sur bois sous la forme de 9 vignettes traces de colle et trous bord inférieur ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 350 mm ; largeur : 250 mm
Notes : Scène satirique raillant les aspects de la vie des pensions et des collèges : les conditions matérielles pénibles, la vénalité des maîtres, la formation médiocre et la prétention des parents. au-dessus de la gravure : "Croquis par Cham" Cham : Noé (Comte Amédée Charles Henri de) : Dessinateur et caricaturiste français (1819-1879). signature dans les gravures : "Gilbert" Gilbert (Charles) : Graveur sur bois qui expose au Salon en 1846 et 1848. Grava de nombreux dessins de Cham et de Daumier pour Le Charivari. Cham devait fournir au Charivari 12 dessins par semaine, mais il pouvait en apporter jusqu'à 36.
Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons
Costumes : Collégiens, lycéens, normaliens, étudiants
Filière : Post-élémentaire
Niveau : non précisée
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Mention d'illustration
ill.

LA RENTRÉE DES CLASSES, --- CROQUIS PAR CHAM.

LA MÈRE. — Docteur, avant de renvoyer mon fils au collége, j'ai voulu que vous lui indiquiez un régime; il se plaint de l'estomac.
L'ÉLÈVE. — Oui, m'sieu, les racines me font mal.
LE DOCTEUR. — Lesquelles, mon ami?
L'ÉLÈVE. — Les racines grecques ; je voudrais que vous me les défendiez.

LE PÈRE. — Monsieur, je destine mon fils à la carrière des armes.
L'INSTITUTEUR. — Je le mettrai dans la division des élèves qui se destinent à l'armée... dans cette classe-là je laisse les enfans se battre entre eux toute la journée afin d'entretenir leur vocation.

LE PÈRE. — Mon ami, M. le proviseur, afin de savoir la direction qu'il doit donner à tes études, désire que tu nous fasses connaître la chose pour laquelle tu as le plus de goût, les lettres ou les sciences?
LE FILS. — Je préfère... les billes.

— Vous avez chez vous le jeune Choutin?
— Oui, madame, sa mère paie 1,000 fr. C'est un charmant sujet.
— N'avez-vous pas aussi le petit Chocard?
— Oui, madame, sa mère ne paie que 800 fr. C'est un médiocre sujet ; il y a aussi le petit Rabuchon qui paie 600 fr. C'est un détestable sujet.

LA MÈRE. — Tu crois qu'en disant un mot aimable à ton maître il sera mieux pour toi?
L'ÉLÈVE. — Oui, maman, je voudrais même que tu l'embrasses, ça le flatterait.

— Allons, mon ami, travaille bien... as-tu besoin de quelque chose avant que je m'en aille?
— Donne-moi pour mon tabac.

LE LYCÉEN. — Pardon, monsieur, vous seriez bien aimable de venir devant mon collége, je crois qu'il n'est pas dans l'alignement de la rue, vous me feriez bien plaisir en donnant l'ordre qu'on le démolisse tout de suite.

— Dis donc, tu sais qu'on a [illegible] notre enseignement.
— Qu'est-ce que ça me fait ? [illegible] j'aimerais bien mieux qu'on nous change nos haricots.

— Comment, vous n'avez rien fait de toutes les vacances, vous n'avez point garni votre tête?
— Non, monsieur, je ne me suis occupé que de l'estomac.